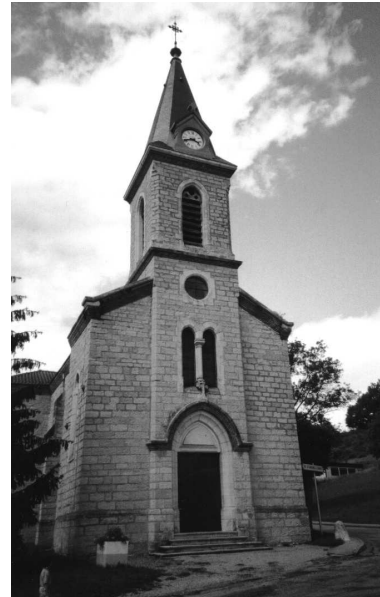


INVITATION A LA VISITE DE L'EGLISE DE SAINTE-CROIX ET DE SES VITRAUX

Le château, la chapelle, l'ancienne école et le puits-fontaine, la mairie, les moulins sur la Sereine et certains bâtiments ruraux sont des éléments du patrimoine de Sainte-Croix. Leur présence témoigne. Leur permanence rassure.

Observant une date gravée ou un détail architectural, le promeneur se prend à imaginer la vie qui se manifesta à cet endroit, les mains qui y prièrent ou travaillèrent, les yeux qui y brillèrent ou s'y fermèrent. Que la malveillance ôte une pierre à l'édifice ou que la négligence laisse courir une lézarde, et le charme risque d'être rompu, l'évocation altérée.

L'église, propriété de la commune depuis sa construction en 1888, est l'un de ces lieux de mémoire en même temps qu'elle est, pour certains, lieu d'espérance. Osons proposer ici une troisième entrée, comme on dirait aujourd'hui: lieu d'élégance. Selon son penchant, le visiteur choisira.

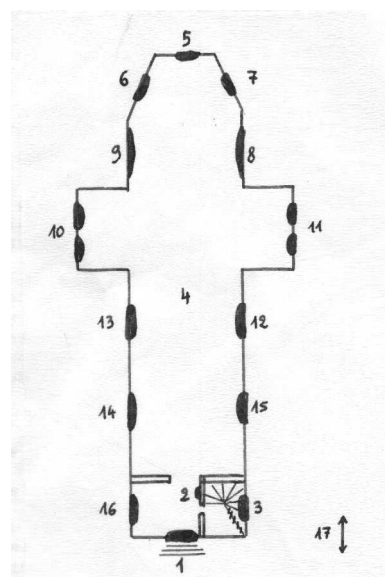


Justement, voici le premier: **l'observateur** s'intéresse dès l'abord au porche en plein cintre surmonté de trois bordures de briques calées sous la corniche de pierre, elle-même couronnée d'une croix tréflée (1 sur le plan). Par plusieurs détails d'architecture et de couleurs, il lui rappelle celui de la chapelle du cimetière. Le constructeur a-t-il voulu ainsi symboliser la transmission entre les deux lieux de culte avant la destruction du précédent (1891) ?

Le second visiteur, **le curieux**, est sensible au petit bénitier daté de 1650 (2), possible souvenir de la vieille église dont il nous reste la chapelle du cimetière. Une inscription mystérieuse le domine, peut-être tronquée pour faciliter le scellement: ... ESTIENNE VALLA ... NSOT DE ST DIDIE ... Le curieux reste sur sa faim.

Le téméraire, ouvre la petite porte à droite (3) qui mène au clocher. Il s'affronte, comme d'autres avant lui, au regard volontaire de l'abbé Henri Levrat, fondateur de l'église, incrusté dans le vitrail ornant la montée. Au dessus, une mère veille sur son fils avec son bon visage de vieille paysanne.

Le fervent tire la lourde porte du porche .Il découvre une nef néo-gothique (4) bien éclairée par ses onze ouvertures. Ses yeux se portent sur celle du fond du chœur. La Vierge (5) y tient dans ses bras l'enfant Jésus qu'elle présente aux fidèles. Visages doux, bras ouverts, le geste invite à s'approcher.

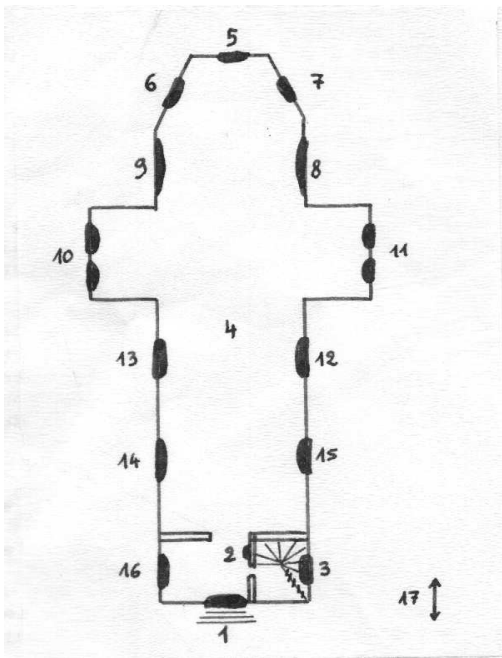




Le connaisseur observe alors les personnages qui tiennent compagnie à la célèbre dame depuis plus d'un siècle. A gauche (6), le roi saint Louis tient dans ses mains la couronne d'épines rapportée de Palestine. A droite (7), saint Henri, empereur d'Allemagne porte une église et un monastère pour montrer qu'il fit construire de nombreux couvents dans son pays. Notre guide devine que ce sont les patrons d'Henri Levrat et de sa soeur, Louise, novice à Bourg.

L'initié ne quitte pas le chœur sans remarquer le grand tableau parant son mur est (8) : un peintre amateur, Mr de Gaudemaris, y représenta l'évêque saint Donat. L'ancienne église du village était dédiée au culte de ce saint, objet d'une grande dévotion dans la Dombes pour son pouvoir de guérir les fièvres des marais. Elle fut, pour cette raison, le centre de quelques pèlerinages sporadiques aux siècles précédents. Sur la toile, le saint s'arrête pour bénir une jeune malade qui implore la guérison. L'un des porteurs de la civière, touché par la grâce, est tombé à genoux. L'autre, au contraire, dans une fière allure d'incrédulité, semble douter du miracle qui va peut-être s'accomplir. Mais le peintre s'est trompé : il a placé le saint dans un paysage italien, près de la vallée d'Arezzo, dont un autre saint Donat fut, paraît-il, un évêque vénéré, et que le nôtre n'a sans doute pas connu.

Le mur ouest du chœur (9) montre sainte Hélène découvrant la vraie croix et remerciant Dieu. Celle-ci domine les fondations du saint Sépulcre où les ouvriers sont occupés à relever la croix.



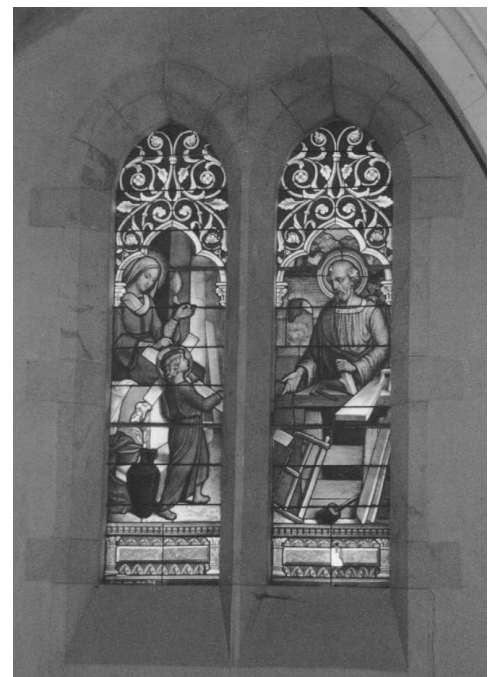
Le tendre s'arrête devant les belles scènes habillant les chapelles. Dans celle du Sacré Coeur à gauche (10), Jésus bénit des enfants. Dans celle de droite (11), la Sainte Famille: la Vierge file; Joseph travaille dans son atelier et demande à l'enfant la règle et l'équerre. Les deux objets réunis sur l'épaule de Jésus forment une croix. Les tons pastel utilisés par le peintre accentuent la douceur de la scène. Non loin de là, dans la nef, une autre image enfantine retient le tendre. Sainte Anne fait faire sa prière à la Vierge petite enfant (12).

En se retournant, **le timide** baisse le regard devant le visage "trop vrai" de sainte Marguerite écrasant le dragon infernal et tenant d'une main la palme de son martyre (13). Ce personnage est en effet représenté sous les traits de Madame Favrot, donatrice du terrain sur lequel est construite l'église.

Sur la fenêtre de gauche (14), saint Dominique est accompagné d'un chien portant à sa gueule un tison enflammé, symbole du zèle tout de feu avec lequel le prêcheur parcourut le monde. Faut-il ne voir que vaine suspicion dans l'impression qu'a **le sourcilleux** d'avoir déjà vu ce visage lui aussi très "vrai", tout à l'heure dans l'escalier du clocher?

En face (15), le vitrail du pape saint Clément porte le nom de son donateur, un cabaretier qui reste encore dans quelques mémoires : le père Nallet servait le vin frais dans l'auberge devenue celle des Chasseurs.

L'assoiffé, encore étourdi de toutes ces lumières, salue saint Jean Baptiste (16) qui ne peut lui offrir que de l'eau et remercie l'ouvrier, Monsieur Baron, maître-verrier à Lyon à la fin du dix-neuvième siècle, qui fit un bon travail, avec les moyens qu'une pauvre commune, un jour, lui donna. Il ne lui reste qu'à traverser la rue ...



Merci de votre visite.
Mais .. vous n'avez peut-être pas vu le meilleur du patrimoine historique de Sainte-Croix.
Rendez-vous à la chapelle, dans le cimetière situé à la sortie sud du village